

# LES LEÇONS DE LA PANDÉMIE ACTUELLE À CORONAVIRUS SARS COV-2

## LESSONS FROM THE CURRENT CORONAVIRUS SARS COV-2 PANDEMIC

Par Jacques BATTIN<sup>(1)</sup>  
(Opinion acceptée le 20 décembre 2020)

**Mots-Clés : Sars-Cov2, pandémie, histoire, Camus, Defoe, Buzatti, Napoléon, Hugo.**

**Key-Words: Sars-Cov2, pandemia, history, Camus, Defoe, Buzatti, Napoleon, Hugo.**

Les conséquences de cette pandémie sont déjà immenses. Le nombre de morts va dépasser un million cinq cent mille sur 65 millions de cas. Les Etats-Unis en déplorent 300.000, et chaque jour autant que lors des attentats du 11 septembre de sinistre mémoire. La France atteint les 60 000 morts, mais le compte n'est pas stoppé, à cause des vagues successives suivies de couvre-feu et de re-confinements. Il faudra ensuite évaluer les séquelles, car la maladie est poly-systémique. Elle a emporté la France d'en haut avec l'ancien président Giscard d'Estaing et d'autres responsables politiques en sont atteints, tel le président Macron contraint de s'isoler à la Lanterne, à Versailles. Mais, ce sont surtout les habitants des quartiers pauvres des métropoles qui payent le plus lourd tribut à la pandémie. L'histoire nous rappelle qu'en 1711, l'année dite des quatre dauphins, la nombreuse descendance légitime de Louis XIV avait été décimée par la variole et la rougeole, deux viroses hautement contagieuses. Seul l'arrière-petit-fils du Roi Soleil put assurer la succession (Chaline, 2009).

### LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIÉTALES DE LA PANDÉMIE

Les conséquences économiques de la pandémie actuelle sont et seront considérables sur le PIB; malgré le soutien de l'Etat des grandes, moyennes et petites entreprises et le chômage partiel, les faillites seront inévitables, le chômage à la hausse et la dette de plus en plus abyssale. L'Assurance Maladie affiche, en raison du

manque de recettes et de l'augmentation des dépenses, un déficit record de 30 milliards 300 millions d'€ pour 2020, d'après le rapport d'Antoine Durleman, de la Cour des Comptes présenté, à la séance du 8 décembre dernier à l'Académie nationale de médecine. La précarité est grandissante, quand tant de personnes n'arrivent plus à se nourrir normalement, sans recourir aux banques alimentaires.

En retour, comme dans les grandes catastrophes, la solidarité se manifeste activement... Chez les soignants de toutes catégories qui se dévouent dans les hôpitaux, les cliniques et les médecins de ville. Les organisations telles la Croix rouge, le Secours catholique et les Resto du cœur démontrent leur précieuse vocation à aider à survivre les plus précaires. La détermination des pouvoirs publics à protéger, en priorité les seniors, d'une contamination potentiellement fatale est critiquée par certains en raison du creusement de la dette, particulièrement inquiétante pour les générations futures. Se profile une vraie rupture anthropologique et sociétale. Il n'y a pas si longtemps, les parents étaient aptes à se sacrifier pour leurs enfants et avaient au moins le souci de leur transmettre un capital ou *a fortiori* de ne pas leur laisser de dettes, et, apparemment c'est le contraire qui est à venir. Les jeunes générations sont pénalisées dans leurs études scolaires et universitaires, dans la recherche d'un premier emploi et leurs festivités. Pour avoir privilégié le sanitaire à l'économie, les plus jeunes générations actives ont été pénalisées par rapport aux seniors retraités, qui en retour, devraient avoir à cœur d'investir leur patrimoine pour le redémarrage de l'économie.

(1) Membre de l'Académie nationale de médecine, président d'honneur de la société française d'histoire de la médecine, docteur-es-lettres.  
Courriel : battinjacques@gmail.com

Il n'est pas nécessaire de revenir dans le débat sur la fiabilité des tests, antigéniques et génomiques, ni sur les querelles d'experts sur les mesures souvent contradictoires dans la réglementation sanitaire, sur le « mal français » de la bureaucratie pléthorique et inopérante. La commission d'enquête du Sénat vient de mettre en cause le directeur de la santé Jérôme Salomon dans la pénurie de masques engageant la responsabilité de l'Etat. Le millefeuille administratif de la santé n'avait pas prévu la quantité suffisante. Toujours en poste, il gère maintenant les approvisionnements et le déploiement des vaccins. Un début de campagne raté semble provenir de la « frilosité » de l'Exécutif lequel, craignant la judiciarisation, s'est mis en devoir d'obtenir le consentement écrit des pensionnaires des Ehpad, premiers bénéficiaires des vaccins. D'où la réaction mécontente et le « changement de pied » du Président Macron dans son allocution du Nouvel An! Selon le Ministère de la Santé (journal Le Monde du 2 janvier 2021), cette procédure qui ralentit déjà considérablement (et tragiquement) la vaccination devrait entraîner une perte sèche de 30 % des doses de vaccins ! On en rirait avec Courteline si ce n'était pas aussi dramatiquement irresponsable !

Par contre, il a été passionnant d'entendre chez soi, en « distanciel », lors de la séance commune entre l'Académie Nationale de Médecine et l'Académie Vétérinaire de France, réunies sur le thème « *une santé commune humaine et animale* » les échanges avec les médecins chinois de Wuhan, un représentant de l'Institut Koch de Berlin et un confrère tunisien. Le monde entier à son domicile ! Le « distanciel » autorise même la facilité d'être enregistré et disponible en différé, comme une pièce jointe, ce qui est très utile pour les étudiants et un progrès certain, ignoré avant la crise. Nous avons appris lors de cette séance que les bovins, les équidés, les porcins, canins et même les élevages de poulets étaient affectés par des épizooties de coronavirus. Les hamsters les plus âgés et les furets étant sensibles au coronavirus pathogène pour l'homme sont des modèles de laboratoire. Les collègues chinois ont affiché leur auto-satisfaction d'avoir endigué la pandémie permettant à l'économie de repartir à une hausse, de 3% du PIB au deuxième semestre 2020. La Chine a une très ancienne pratique du confinement. En 2000 ans la Chine aurait connu, selon eux, plus de 326 épidémies. Les asiatiques de Singapour et de Taiwan ont été également efficaces dans leur lutte contre la pandémie, tandis que les Occidentaux n'ont pas cette culture. Ils ont oublié les « pestes » qui ont sévi pendant des siècles (Debré & Gonzales, 2016 ; Battin, 2020b), celles d'Athènes, de Rome, de Byzance et la peste noire du XIV<sup>ème</sup> siècle, laquelle fut suivie de la Renaissance et de l'Humanisme (Battin, 2020c). La grippe qui sévit en 1918 avait été si contagieuse qu'elle fit plus de morts que la Grande Guerre elle-même (Vinet, 2018).

L'incertitude persiste sur l'origine du coronavirus chinois, le marché aux poissons de Wuhan ou la fuite du laboratoire P4 de Haute Sécurité de virologie, également situé à Wuhan lors d'une expérience de contamination de cellules pulmonaires humaines par un coronavirus de chauve-souris. Les chinois refusent toujours l'accès aux marchés d'animaux vivants, comme celui

de Wuhan aux experts internationaux et prétendent que des foyers d'infection dans leur pays ont résulté de surgelés marins d'origine étrangère ?

## QUE S'EST-IL DONC PASSÉ À L'AUTOMNE 2019 ?

L'ancien président de Conseil national d'éthique, Didier Sicard fait remarquer dans un opinion intitulée « Les animaux malades des hommes » que des épizooties liées aux conditions d'élevage en milieu confiné et d'alimentation artificielle ont conduit à des holocaustes (Sicard, 2020). Deux cent millions de porcs abattus en Chine en 2019 en raison d'une contamination massive par le virus de la peste porcine africaine, heureusement non transmissible à l'homme. Dix-sept millions de visons subissent le même sort au Danemark en 2020 parce qu'ils sont contaminés par le SARS-CoV-2. Plusieurs millions de bovins ont été tués et incinérés en Angleterre et dans des pays européens dans les années 90, parce qu'ils étaient suspectés de porter les prions de la maladie dite de « la vache folle » en relation avec la consommation de farines animales. Des millions de canards et de poulets sont tués chaque année lors de leur infection par un virus grippal transmis par les fientes d'espèces migratrices. Des milliers de tonnes de saumon d'élevage sont détruits en Norvège en raison d'épizooties dues à une alimentation artificielle. Ces holocaustes devraient davantage alerter. Les marchés d'animaux sauvages et vivants en Chine sont responsables d'anthropo-zoonoses. Ainsi, le SARS des années 2000 avait eu comme point de départ la civette masquée des marchés chinois, avec une mortalité humaine de 10%, puis ce fut le MERS, à mortalité plus élevée atteignant 34 %, le dromadaire étant incriminé. A la suite de cette première épidémie les autorités chinoises avaient formellement interdit la vente, en vue de leur consommation, des espèces d'animaux sauvages capturés ou élevés à cette fin. Qu'en est-il resté quand on a vu des chiens, des chats, des civettes, des chauve-souris, des hérissons, des serpents, etc vivants sur les reportages du marché aux poissons de Wuhan en 2019 au début de la pandémie ! On ne sait toujours pas si le rôle intermédiaire du pangolin est à retenir, même si la chauve-souris, comme hôte naturel du virus, est hautement suspectée dans l'actuelle pandémie. Il est évident que les pandémies sont en lien avec les catastrophes écologiques provoquées par la négligence et la cupidité des humains qui ne respectent pas les habitats des animaux sauvages, au risque de provoquer des anthropo-zoonoses (Battin, 2020a). Didier Sicard insiste sur la nécessité d'intégrer « la responsabilité quasi-exclusive des animaux dans le déclenchement des épidémies et des pandémies, notion loin d'être partagée par les pouvoirs publics, la santé publique et les citoyens » (Sicard, 2020). A la radio de France Culture du 27 mars 2020, le même auteur recommandait de rechercher l'origine animale de la pandémie et de créer un tribunal sanitaire international pour supprimer ces marchés chinois clandestins. En fait, la vente de ces animaux sauvages est illégale, mais la coutume est plus forte. Pour la fête du rat, sont proposés vivants, dans des cages en osier, serpents, pangolins, salamandres géantes, chauves-souris vendues sous l'étal à poissons et fruits de

mer et autres bestioles créant un marché lucratif estimé par les Chinois à 80 milliards de dollars ! Personnellement, de passage à Aberdeen, un des ports de Hong Kong, j'avais remarqué dans chaque sampan, à la poupe de ce bateau traditionnel regroupant les familles de pêcheur, dans des cages en osier un chien engraisé pour être mangé et l'on m'avait assuré que certains restaurants proposaient de « déguster » la cervelle de singes vivants, qui étaient trépanés ou plutôt craniectomisés au milieu de la table. Si vous ne me croyez pas, cliquez sur Google et vous verrez combien les chinois se régalaient de ce mets aussi coûteux que barbare.

## LES LECONS DE CETTE PANDÉMIE

La pandémie révèle les conséquences des concentrations urbaines et animales, des communications ultra-rapides entre zones éloignées et des modifications écologiques dans l'habitat des chauves-souris frugivores au profit de cultures à visée industrielle (palmiers à huile). Les modifications de l'environnement peuvent avoir des conséquences redoutables. La fonte accélérée du permafrost (25 millions de Km<sup>2</sup>) augmente la quantité de méthane, et peut aussi libérer des spores de bactéries et des virus potentiellement dangereux, comme cela s'est produit en Sibérie avec des spores de la maladie du charbon. La pandémie a non seulement modifié les rapports à l'autre potentiellement dangereux, y compris au sein des familles, mais elle a plongé dans un univers obsessionnel monomaniacal, où l'on revient chaque jour sur les contaminations et les morts en réanimation. L'Etat impose des mesures sanitaires qui restreignent les libertés, distinguant de façon discutable ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas, d'où des protestations des restaurateurs et du monde de la culture s'associant à un mal-être grandissant aux conséquences psychiatriques. La moindre vulnérabilité du sexe féminin serait d'ordre génétique et hormonale (les oestrogènes). La pandémie qui nous éprouve actuellement a changé nos comportements et ranimé des peurs ancestrales (Battin, 2020a), mais elle a suscité une mobilisation scientifique planétaire avec des centaines de publications par jour et une mobilisation industrielle sans précédent pour fabriquer des vaccins en un temps record, dans le but de protéger des formes graves les groupes à risques, les pensionnaires des EHPAS, les seniors, les personnes obèses, diabétiques immuno-déficientes ou atteintes de maladies chroniques. La logique voudrait de protéger en premier les plus exposés, les soignants. La leçon positive retirée de cette épidémie est due aux mesures de protection : distanciation physique, port du masque, et lavage des mains au savon et au gel hydro-alcoolique, y compris dans les écoles, aération des logements. On constate qu'il n'y a pas jusqu'ici d'épidémie de grippe, qui tuait 10.000 personnes par an, ni de bronchiolites du nourrisson, ni de gastro-entérites. Ces mesures simples d'hygiène démontrent leur efficacité et mériteront d'entrer dans les mœurs.

Nous sortirons sans doute de ce mal inédit, sans attendre les fins dernières de l'Apocalypse qui promet la victoire finale du bien sur le mal (Battin, 2020c), mais grâce à la science qui nous fait entrevoir la lumière au bout du tunnel. La question sera ensuite :

à quand et où la prochaine pandémie à coronavirus ? Car ceux-ci démontrent qu'ils peuvent revenir périodiquement, selon une saisonnalité qui nécessitera peut-être de développer des vaccins adaptés à chaque souche mutante, comme on le fait contre la grippe saisonnière et si l'immunité acquise n'était que passagère, revacciner s'imposera alors.

## QUE FAIRE DE MIEUX PENDANT LE CONFINEMENT, SINON LIRE LES AUTEURS, QUI EN ONT LE MIEUX PARLÉ ?

Le meilleur exemple de confinement involontaire est celui de Robinson Crusoé jeté sur une île déserte, seul rescapé d'un naufrage. Premier roman d'aventures publié en 1719 par Daniel Defoe, le titre complet était : « *La vie et les aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoé de York, marin qui vécut 28 ans sur une île déserte de la côte atlantique près de l'embouchure du fleuve Orénoque, à la suite d'un naufrage* ». Pour Jean-Jacques Rousseau cet excellent livre d'éducation devrait apprendre à se débrouiller quand on est seul ou confiné comme bon nombre d'humains en 2020 ! Defoe écrivit aussi en 1722 un livre sur la peste de Londres (Defoe, 1982).

Le confinement crée un présent perpétuel qui évoque l'attente, thème du *Désert des Tartares* de Dino Buzzati (1940). L'ennemi attendu n'est pas en fin de compte l'armée étrangère, mais la mort.

Le grand confiné qu'a été Napoléon, nouveau Prométhée enchaîné par les Anglais au rocher de Sainte Hélène, rocher perdu dans l'Océan dont on ne s'échappe pas. Gardé, surveillé par le « sbire », le mesquin Hudson Lowe qui enlève aux Anglais leur réputation de gentlemen. La réclusion produit une lente érosion de l'âme et il n'est pire souffrance pour un détenu que de se rappeler les temps heureux. Celui qui avait été le maître d'un vaste empire européen passa les premières années de détention à dicter ses souvenirs aux fidèles qui l'avaient suivi, tout en ressassant sa défaite incompréhensible de Waterloo. Remémoration ponctuée de culpabilité pour toutes ses batailles victorieuses au prix de tant de morts, comme à Eylau. A partir de 1818, sa cour se réduit et les alliés réunis à Aix-la-Chapelle confirment la réclusion à perpétuité. Tout espoir ayant disparu, le proscrit s'abandonne, passe des heures dans sa baignoire et meurt de lassitude après six ans de confinement, le 5 mai 1821, il y aura prochainement deux cents ans. Jean-Paul Kauffmann (1997) a parfaitement restitué la sinistrose de la chambre noire de Longwood.

L'autre grand confiné, qui lui fait écho, est notre poète national Victor Hugo, dont le chemin politique est une singulière métamorphose (Kahn, 2018). Un temps favorable au prince Louis Napoléon Bonaparte ayant accédé légalement à la présidence de la République, Hugo n'accepta pas le coup d'Etat du 2 décembre 1851, rapidement ratifié par un plébiscite conduisant au Second Empire de « Napoléon le Petit ». Après Bruxelles et Jersey, Hugo choisit l'exil à Guernesey où il acheta le manoir de Hauteville

House, signe d'une implantation durable. Il y séjourna en effet jusqu'en 1871. Vingt ans d'exil ! Confiné et abandonné des siens, sauf de Juliette Drouet, il respire « le vaste air vivant des solitudes » et n'est pas inactif. A en juger par les grandes œuvres qu'il y produisit : *les Misérables*, *la Légende des siècles*, *les Contemplations*. La différence est grande entre l'exil de Victor Hugo, peuplé d'âmes, tandis que celui de Napoléon est poursuivi par les morts. L'Empereur proscrit à Sainte Hélène ne supportait pas qu'on lui rappela la bataille d'Eylau ; parcourant à cheval ce cimetière dans le tableau qu'il avait commandé à Antoine Gros, il a le regard étrangement vide, comme s'il présageait les catastrophes à venir.

Les conséquences psycho-sociales et économiques de ces fléaux que nous vivons actuellement ont été anticipées par Albert Camus dans *La Peste* qui retrouve une actualité troublante. Le mal est au cœur de son œuvre. Par la place de la maladie d'abord : « la maladie est un couvent qui a sa règle, son ascèse, ses silences et ses inspirations. » Il ne se révolte pas contre la maladie, il ne la vit pas en négatif, car elle le rend créatif. Le confinement sied autant à l'écrivain, à l'artiste, ainsi qu'au moine, à tous ceux qui vivent avec les « forces de l'esprit ». La peste est une figure métaphorique du mal, mais en frappant à l'aveugle l'un plutôt que l'autre, elle illustre l'absurdité du monde. Et Camus d'en déduire : « Il s'agissait précédemment de savoir si la vie devait avoir un sens pour être vécue. Il apparaît au contraire qu'elle sera

d'autant mieux vécue qu'elle n'aura pas de sens ». Ce roman à visée philosophique publié en 1947 visait la critique du pouvoir, de la presse et de la religion. Avec *L'homme révolté* et *Les Justes*, *La peste* forme une trilogie de la révolte qui a contribué à l'obtention du prix Nobel en 1957. La figure du docteur Rieux est centrale dans le récit, « le plus proche de moi » reconnaissait Camus, pour son humanisme pathétique et simple.

*Le hussard sur le toit* de Jean Giono décrit une épidémie de choléra, comme il y en eut tant dans les villes avant les progrès de l'hygiène.

## CONCLUSION

La leçon essentielle de cette pandémie est d'avoir démontré la nécessité de développer dans la société une éthique de la responsabilité, qui ne va pas de soi, tant l'individualisme occulte l'intérêt général. L'autre enseignement de la pandémie est de montrer la nécessité d'une santé globale humaine, animale et environnementale, qui rappelle le fameux triangle hippocratique. Avec la disponibilité des vaccins acquis en un temps record de huit mois, l'espoir revient d'en finir avec cette épreuve, sans oublier que chaque fois la vie l'a emporté sur la mort, et que l'on devrait en sortir plus forts.

## BIBLIOGRAPHIE

- Battin J. Retour des peurs ancestrales avec le coronavirus Covid-19. Bulletin de l'Académie nationale de médecine. 2020a; 204 (:541-542.
- Battin J. Pandémies : les leçons du passé . Chronique historique. Bulletin de l'académie nationale de médecine. 2020b; 204 :737-740.
- Battin J. Le diable et ses métamorphoses, genèse et iconologie. Bordeaux : Dossiers d'Aquitaine ; 2020c.
- Buzzati D. Le désert des Tartares. Editions Pocket Robert Laffont ; 1949.
- Chaline C. L'année des quatre dauphins. Editions Flammarion ; 2009.
- Debré P, Gonzalez JP. Vie et mort des épidémies. Editions Odile Jacob ; 2013.
- Defoe D. Journal de l'année de la peste. Traduit par Francis Ledoux, préface d'Henri Mollaret. Editions Gallimard ; 1982.
- Kaufmann JP. La chambre de Longwood, le voyage à Sainte-Hélène. Editions de la Table Ronde ; 1997.
- Kahn JF. Victor Hugo, un révolutionnaire, suivi de l'Extraordinaire métamorphose. Editions Fayard ; 2018.
- Sicard D. Les animaux malades des hommes. Bull Acad Vét France. 2020 ;173 sous presse
- Vinet F. La grande grippe 1918. La pire épidémie du siècle. Editions Vendémiaire, 2018.